

Electrochoc sensuel et sonore

Si Chostakovich est plus accessible que Boulez, un programme avec trois œuvres du 20^e siècle reste pour Musique au Chœur un pari courageux, gagné haut la main avec un temple de Saint-Blaise plein et conquis.

Dès les premières mesures, on est submergé par la générosité dégagée par l'œuvre et ses interprètes d'exception. Sentiment qui perdure à l'écoute des climats si variés des trois quatuors que nous avons le privilège d'entendre. Un plaisir purement sensuel et sonore s'y allie avec l'exigence formelle d'un genre sur lequel plane l'ombre de la recherche de perfection de Beethoven. Les idées de départ, toujours denses, restent d'une concision inégalable dans le 7^e quatuor de douze minutes, alors que dans le 4^e, d'une durée double, l'auteur ne craint

pas de les installer dans un climat planant à la façon slave où le temps peut s'éteindre. Le quatuor no 11, lui, est un programme en sept parties variées. Un aspect commun: la sauvagerie virtuose et barbare, à la Stravinsky, dans laquelle les interprètes font merveille. Le calme absolu dans lequel les trois œuvres se terminent est d'autant plus hallucinant. L'invention et les combinaisons instrumentales du compositeur semblent inépuisables et le quatuor prend plaisir à nous y entraîner. Les pièces mettent en valeur chaque instrument, l'occasion pour le public de redécouvrir le jeu merveilleux de nos interprètes, même si ce qui touche le plus chez Sine Nomine est le degré de fusion et de complicité auquel ont conduit plus de trente ans de joie musicale partagée. ● **ALEXANDRE TRAUBE**